

**Landesbibliothek Oldenburg**

**Digitalisierung von Drucken**

**Lettres Angloises, Ou Histoire De Miss Clarisse Harlove**

**Richardson, Samuel**

**A Dresde, 1752**

Lettre CCLV. M. Lovelace, à M. Belford.

**urn:nbn:de:gbv:45:1-1860**



HISTOIRE  
DE  
CLARISSE

HARLOVE.

TOME SIXIEME.

PREMIERE PARTIE.



LETTRE CCLV.

M. LOVELACE, à M. BELFORD.

*Mardi matin, 20 de Juin.*



Je t'apprens, Belford, que nous  
sommes à présent sur le même  
ped, ma Charmante & moi.  
Elle ne veut pas que je devienne honnête

A 3 homme.

homme. Elle autorise mes complots par son exemple.

Tu dois être plus partial que je ne l'ai jamais supposé, si tu me blames à présent de reprendre toutes mes résolutions chancelantes. Ne t'imagines pas que j'explique ses actions dans un sens forcé, pour justifier les miennes. Le loup, à la vérité, n'emploie pas de grands prétextes, lorsqu'il lui prit envie de quereller l'agneau. Mais tu vas voir que le cas est bien différent.

Ma Charmante, (l'aurois-tu jamais cru ?) prenant avantage du naturel pitoiable de Dorcas, & de quelques expressions vives, que cette tendre créature a laissées échapper contre la cruauté des hommes, avec des regrets de ne pouvoir servir sa Maîtresse dans ses afflictions, lui a donné le billet suivant, signé de son nom de fille ; car elle a jugé à propos de l'assurer positivement que nous ne sommes pas mariés.

*Je promets qu'aussi-tôt que je serai en possession de mon bien, je prendrai soin honorablement de Dorcas Martindale ; ou si je meurs sans avoir pu remplir cette promesse, j'oblige ici mes Héritiers, mes Exécuteurs & mes Administrateurs, de lui paier annuellement ou à son ordre, pendant tout le cours*

*de*



*de sa vie, la somme de vingt livres sterling; à condition qu'elle m'aidera fidèlement à m'échapper de l'injuste prison où je suis actuellement retenue; ladite obligation devant commencer, pour moi ou pour mes héritiers, trois mois après le jour de ma délivrance. Je promets aussi de lui donner aussi-tôt que je serai libre, la bague de diamant que je lui ai montrée, pour gage de mon honneur sur le reste de cet engagement: écrit de ma propre main le 19 de Juin 17 . . .*

CL. HARLOVE.

Eh-bien! Belford. Les bras ne te tombent-ils pas d'étonnement? Quelles promesses, quelles mesures suis-je obligé de garder avec cette chère perfide? Ne vois-tu pas jusqu'où va sa haine? Ne vois-tu pas qu'elle est résolue de ne me pardonner jamais? Ne vois-tu pas néanmoins qu'elle se deshonne absolument aux yeux du Public, si sa perfidie lui fait trouver le moyen de m'échapper, & qu'elle s'expose à toutes sortes de chagrins & de facheuses aventures? Qui la recevra? Qui la protégera? Déterminée cependant à courir tous ces risques! & pour mettre le comble à sa noirceur, coupable des deux vices dominans de notre siècle, la perfidie & la corruption! Ah Belford,



ford, Belford! Ne me dis plus, ne m'écris plus un mot en sa faveur.

Tu m'as blâmé de l'avoir logée dans cette maison. Mais si je l'avois menée dans toute autre maison d'Angleterre, où il se fût trouvé quelque domestique capable de pitié ou de corruption, qu'en seroit-il arrivé?

\* \* \*

*A dix heures du matin.*

Elle est fort mal, extrêmement mal, me dit Dorcas; dans la seule vûe d'éviter apparemment de me voir. Cependant il se peut qu'elle soit fort mal d'esprit. Mais n'est-ce pas une équivoque? Dans tous les cœurs humains, une passion dominante renverse les principes. La mienne est alternativement l'amour & la vengeance. Celle de ma Charmante est la haine. Ma consolation, Belford, c'est qu'après la haine, l'amour commence, ou plutôt se renouvelle; du moins, si l'amour a jamais eu quelque part aux mouvemens de son cœur.

Mais, réflexions à part, tu vois que son complôt avance. C'est demain qu'il doit s'exécuter. Je suis sorti, pour faire une

nou-



nouvelle ligne de *circonvallation*. Mes soins me rendent tranquille.

J'ai fait demander instamment la permission de voir ma chère Malade, à l'occasion du mauvais état de sa santé. Dorcas m'a fait des excuses officieuses. J'ai maudit l'impertinence de cette créature, assez haut pour être entendu. J'ai frappé du pied, je me suis emporté. Le bruit de mes menaces a fait assez d'impression sur l'esprit de ma Belle, pour lui faire appréhender que sa fidèle confidente ne fût précipitée du haut des degrés en bas.

„Le Misérable est d'une violence extrême, a-t-elle dit à Dorcas. Mais tu as, ma chère, une amie dans moi, pour le reste de tes jours. C'est sa chère Dorcas à présent : & ce n'est plus Dorcas Wykes ; c'est *Dorcas Martindale* ; qui est en effet son véritable nom. Et par-dessus le lien de l'intérêt, la chère personne se l'est attachée par des sermens solennels. Mais écoute un charmant dialogue :

Où vous proposez-vous d'aller, Madame, en quittant cette maison ?

„Je me jetterai dans la première que je trouverai ouverte, & j'y demanderai de la protection, jusqu'à ce que je puisse me

„ faire amener un carosse, où me loger dans  
 „ quelque honnête famille.

Comment ferez-vous, Madame, pour  
 des habits? Je doute que vous puissiez en  
 emporter d'autres que celui que vous avez sur  
 vous.

„ Hô, c'est ce qui m'importe peu; si je  
 „ puis seulement sortir de cette maison,

Que ferez-vous pour de l'argent, Mada-  
 me? J'ai entendu dire à Monsieur, qu'il  
 n'avoit jamais pû vous faire consentir à lui  
 avoir la moindre obligation, quoiqu'il ait  
 appréhendé que vous ne fussiez sans argent.

„ Hô, j'ai des bagues & quelques bijoux  
 „ de prix. A la vérité, il ne me reste pas  
 „ plus de quatre guinees, dont j'avois mé-  
 „ me destiné deux à quelque charitable usä-  
 „ ge: mais, hélas! la charité doit commeni-  
 „ cer à présent par moi-même. Une chere  
 „ amie que j'ai encore, si je dois la croire  
 „ en vie! ne me laissera pas manquer abso-  
 „ lument, lorsque je voudrai l'informer de  
 „ mes besoins. Ah! Dorcas! je n'aurois  
 „ pas été si longtems sans entendre parler  
 „ d'elle, si je n'avois pas été trahie.

Je vois, Madame, que votre sort est fort  
 triste. J'en suis touchée jusqu'au cœur.

„ Que je te remercie, Dorcas! C'est un  
 „ malheur pour moi, de n'avoir pas fait re-  
 „ flexion



„fléxion plutôt, que je pouvois me fier à la  
„pitié de ton sexe.

Ce n'est pas d'aujourd'hui, Madame, que j'ai senti de la compassion pour vos peines. Mais vous avez toujours paru vous défier de moi. D'ailleurs, je ne doutois pas que vous ne fussiez mariée, & j'ai toujours crû que vous traitiez Monsieur avec un peu de dureté; de sorte que m'ayant placée auprès de vous, je me suis fait un devoir de prendre ses intérêts. Que n'ai-je su plutôt que vous n'étiez pas mariée! Une Dame telle que vous! une fortune si considérable! se voir si cruellement trompée!

„Ah, Dorcas! avec quelle lâcheté m'a  
„t'il attirée dans ses pièges? Ma jeunesse!  
„Mon peu d'expérience du monde! & lors-  
„que je tourne les yeux derrière moi, j'ai  
„aussi quelque chose à me reprocher.

Bon Dieu, Madame, que les hommes sont tronpeurs! les promesses, les sermens... j'en suis sûre, j'en suis sûre! (& se frottant quatre ou cinq fois les yeux avec son tablier,) je puis bien maudire le jour où je suis entrée dans cette maison!

(C'étoit fort-bien expliquer, d'où venoit l'effronterie de ses yeux, que ma Charmante lui avoit tant de fois reprochée. Je l'ai loué d'avoir passé si adroitement condamnation sur

sur



sur le caractère de la maison. Elle ne pouvoit entreprendre de la justifier, sans rendre son zèle fort suspect.)

„Pauvre Dorcas! Helas! à la campagne, où j'ai toujours vécu, qu'on connoit peu la dépravation de cette méchante Ville!

Mon malheur, Madame, est venu de ne pas savoir écrire. J'aurois pû communiquer mes embarras, à quelques proches parens que j'ai dans le pais de Galles. Ils m'auroient sauvée de ma ruine.

„Pauvre Dorcas! (essuiant ses yeux de son mouchoir; car cette chere personne est la compassion même pour tous les Malheureux, à l'exception de moi...) „Une tante ne devoit-elle pas protéger sa nièce? l'abominable femme!

Je ne puis dire que ma tante y ait eu part. Elle m'a donné de bon conseils. Elle a longtems ignoré l'état....

„C'est assez, Dorcas; c'est assez. Dans quel monde nous vivons! Dans quelle maison suis-je! Mais prenez courage. Cessez de pleurer, (quoiqu'elle ne pût s'en défendre elle-même.) Mon infortune peut tourner heureusement pour vous; & n'en doutez pas, si je vis.

Je

Je vous remercie comme le Ciel même, ma très-chère Madame! Je partage à présent toutes vos peines, & je vois que le salut de mon âme dépend du service que je suis prête à vous rendre. Si vous m'aviez dit seulement que vous n'étiez pas mariée, j'aurois perdu la vie, plutôt.... plutôt....

Dorcas a pleuré. Ma Charmante s'est mise à pleurer aussi.

Je t'en prie, Belford; quelques réflexions sérieuses sur ces bizarres événements.

Comment les bonnes âmes peuvent-elles s'expliquer à elles-mêmes que Satan ait des Ministres si fidèles, & que les liens du vice soient incomparablement plus forts que ceux de la vertu? comme si le partage de la nature humaine étoit la corruption & la méchanceté; car si Dorcas avoit été honnête fille, & tentée aussi fortement pour commettre le mal, je ne doute pas qu'elle n'eût cédé à la tentation. Et pour ne pas chercher des exemples hors de nous, ne vois-je pas dans notre association, cent preuves de l'ascendant du vice sur la vertu? N'avons-nous pas fait plus, pour l'intérêt de notre vie défordonnée, qu'un homme de bien ne fit jamais pour une bonne cause?

N'a-





N'avons-nous pas bravé, dans l'occasion, l'autorité des Loix? Avons-nous connu quelques dangers, lorsqu'il a fallu nous servir mutuellement dans nos folles entreprises?

D'où peut venir cette différence?

Je crois l'avoir deviné. Les Libertins tels que nous, c'est-à-dire vicieux d'habitude, font d'eux-mêmes aussi méchans qu'ils le peuvent, & font sans cesse l'ouvrage de Satan, sans qu'il ait besoin d'y contribuer beaucoup: au lieu qu'il est occupé continuellement à tendre ses filets pour les autres; & qu'en Pêcheur habile, il proportionne l'amorce au poisson qu'il veut prendre.

Je ne vois pas même pourquoi l'on blâmeroit, dans Dorcas, sa fidélité pour une mauvaise cause. Un Général, qui sert l'ambition d'un Prince dans ses tyranniques entreprises, un Avocat, qui se charge de la défense d'un criminel ou d'une cause injuste, te paroissent-ils bien différens de Dorcas? Les crois-tu réellement moins coupables? Cependant l'un obtiendra le nom de Héros; l'autre celui d'un modèle d'éloquence, à qui chacun voudra confier ses intérêts: & leur habileté les élèvera tous deux aux premiers honneurs de leur profession!

Fort-bien, comme tu dis. Mais que faire, lorsque ma Charmante est si déterminée

née

née à quitter cette maison? Seroit-il impossible de trouver quelque moien de l'obliger, & de faire servir ce moien même à mes propres vues? Je suis satisfait de cette ouverture. Il me semble qu'elle peut être tentée. J'en vais faire mon étude.... Supposons qu'en effet, je souffre qu'elle m'échappe: tous les desirs de son cœur tendent à ce point; le triomphe qu'elle sera flattée d'avoir obtenu sur moi, sera une compensation pour tout ce qu'elle a souffert.... Oui, je suis résolu de l'obliger, lorsqu'elle s'y attend le moins.

*L'éditeur supprime ici plusieurs lettres qui contiennent de nouveaux complôts de M. Lovelace, tels que de procurer à la triste Clarisse une occasion de s'évader par le secours apparent de Dorcas; pour la faire tomber dans une autre maison, qui ne lui est par moins dévouée que celle de la Sinclair. Il espère qu'étant sans prévention contre sa nouvelle demeure, qu'elle regardera comme un azile, elle donnera plus facilement dans ses pièges. Ce projet ne lui réussit point. Clarisse, à qui de nouvelles observations apprennent à se défier plus que jamais de Dorcas, ne paroît entrer dans la proposition de cette fille que pour la tromper elle-même en prenant la*